

Région

ajour on tour

Table ronde sur l'éducation et le bilinguisme à Bienne: Anna Tanner tient tête à Alain Pichard

À l'occasion de la clôture de «ajour on tour» aux Prés-de-la-Rive de Bienne, Alain Pichard (PVL) et Anna Tanner (PS) se sont livrés à un vif débat sur le bilinguisme à l'école.

Valérie Lou

Matthias Gräub

Vendredi soir, les drapeaux ajourés flottent au gré du vent. Mais la grande tempête et l'orage tant redoutés ne se produisent pas. C'est à peu près ainsi que l'on pourrait décrire l'ambiance générale qui régnait lors de la table ronde consacrée à l'éducation et au bilinguisme.

Deborah Balmer et Simon Leray, de la rédaction, reçoivent Anna Tanner (PS), directrice de l'éducation de Bienne, et Alain Pichard (PVL), ancien député au Grand Conseil. Alain Pichard se montre d'emblée combatif lorsqu'il expose son point de vue sur l'apprentissage précoce du français. Selon lui, l'introduction ici de l'enseignement du français dès la troisième année scolaire, tandis que de l'autre côté de la Limmat on instaurait l'anglais précoce, n'était à l'époque qu'un compromis, un marchandage entre Zurich et Berne. «Cela a réduit à l'absurde toute l'harmonisation des programmes scolaires», affirme-t-il. Tous les résultats de recherche indiqueraient qu'il ne sert à rien d'apprendre le français aussi tôt.

Anna Tanner y oppose une double réplique. D'une part, il existe bel et bien des études qui vont dans un autre sens. D'autre part, les enfants obtiennent parfois de mauvais résultats dans d'autres matières scolaires. «On ne les supprime pas pour autant.»

Anna Tanner défend l'apprentissage précoce du français. Elle y voit surtout un avantage pour les élèves les plus lents. Ceux-ci auraient le même nombre de cours de français qu'auparavant, mais répartis sur une plus longue période. Ils disposeraient ainsi de plus de temps pour assimiler leurs progrès.

La réforme des programmes scolaires, un «fiasco»

Alain Pichard est prêt à passer à l'attaque: «Si on s'était disputé à chaque fois que Mme Tanner a dit quelque chose de faux, on aurait l'impression d'être en guerre ici», déclare-t-il de manière provocante. Il évoque également les difficultés rencontrées par la Haute école pédagogique pour trouver des enseignants, et affirme que la réforme des programmes scolaires a tout simplement été «ratée» et que l'on n'ose pas l'admettre.

La Filière bilingue est également à l'ordre du jour de la table ronde: il s'agit de cette école de Bienne qui dispense un enseignement bilingue dès la maternelle. La demande y est énorme, l'offre limitée – et confinée à un seul établissement situé au centre-ville. Il y aurait 44 places, précise Anna Tanner, pour environ 140 inscriptions.

Alain Pichard qualifie de «société à deux vitesses» le fait que les élèves soient sélectionnés pour cette école en fonction de

leur lieu de résidence. Les élèves des quartiers périphériques seraient ainsi laissés pour compte. La conseillère municipale Anna Tanner déclare: «Nous examinons également, pour toutes les autres écoles, qui habite à quelle distance. Les enfants doivent aller à l'école là où se trouve le centre de leur vie.» Elle ajoute toutefois que la FiBi, comme on la surnomme affectueusement, devrait également être étendue à d'autres sites scolaires.

«Forum sur l'alphabétisation»

Ce qui, selon le vert libéral, est un peu négligé dans le débat, ce sont les élèves dont ni l'allemand ni le français ne sont la langue maternelle. Il évoque son expérience à Boujean, où des enfants somaliens, par exemple, sont initiés à l'allemand. «C'est un travail de titan.» On peut certes être fier du bilinguisme à Bienne, dit-il, «mais il faut veiller à ne pas fermer les yeux sur tout ce que l'école doit accomplir par ailleurs.»

Il souhaiterait qu'à Bienne, «il n'y ait pas seulement un forum consacré au bilinguisme, mais aussi un forum consacré à l'alphabétisation». Un souhait qu'Anna Tanner partagerait volontiers. Elle évoque l'intervention précoce à Bienne, qui commence avant même l'école et l'école maternelle. «Si nous voulons créer un monde idéal, chaque enfant doit se sentir à l'aise dans l'une des langues nationales dès son entrée à l'école.»

Anna Tanner

Cette conseillère municipale (Éducation, Culture et Sport) a grandi à Orpund, où ses parents, pasteurs, jouaient un rôle central dans la vie du village. C'est ainsi qu'elle a été très tôt confrontée à des destins difficiles. Anna Tanner a suivi des études de travail social. Elle a effectué un séjour linguistique à Paris pour apprendre le français.

Alain Pichard

Cet ancien député au Grand Conseil a été un jour qualifié par le Sonntagszeitung d'«enseignant le plus célèbre de Suisse». Il a grandi en Valais et à Bâle. Après une formation de libraire, il est devenu enseignant dans le cadre d'une formation de deuxième chance.